DOSSIER DE PRESSE

FRÉDÉRIQUE BRETIN
Territoires refuges, 2025
Exposition en partenariat avec l'Agence Culturelle Dordogne-Périgord

BERTRAND GADENNE
Les papillons, 1988
Collection FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

Château de Monbazillac, Dordogne-Périgord

Exposition du 12 avril au 15 juin 2025

Vernissage le Samedi 12 avril, à 18h

Château de Monbazillac - 24240 Monbazillac
Tous les jours de 10h à 17h. Accès libre sur présentation du carton d'invitation

L'association LES RIVES DE L'ART reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental de la Dordogne, de la Communauté d'Agglomération Bergeracoise.
Partenariats : Agence Culturelle Dordogne-Périgord, FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges
L'association Les Rives de l'Art est membre de ASTRE, Réseau Arts Plastiques & Visuels Nouvelle-Aquitaine

www.lesrivesdelart.com LES RIVES DE L'ART ART CONTEMPORAIN SUD DORDOGNE lesrivesdelart@orange.fr

CONTACT presse : lesrivesdelart@orange.fr

Les *Territoires Refuges* de **Frédérique BRETIN**

Certains lieux ont été abandonnés par les hommes. Tant mieux. Livrés à eux-mêmes - libres - ils ont permis à la nature de revenir à elle. Il s'agit de bordures de rivières, d'espaces ruraux ou industriels délaissés. « C'est une nature sauvage composée de friches buissonneuses, fouillis végétal souvent épineux, parfois impraticables », explique Frédérique BRETIN. Cette plasticienne-photographe a arpenté longuement ces 'territoires refuges' dans un espace circonscrit : « j'ai choisi d'observer le tiers paysage dans un environnement rural, un biotope essentiellement situé en bordure de la rivière Dordogne* au sud-est du département. En ces lieux, où la nature vit, 're-vit' pour elle-même, résident les abris de la biodiversité. Milieux terrestres et milieux aquatiques abritent des écosystèmes foisonnants, indispensables à la survie de toutes les espèces : végétale, animale, humaine.»

Frédérique BRETIN nous rapporte de ces expéditions un témoignage photographique à la fois familier et méconnu, voire impénétrable. L'abandon des interventions humaines laisse la place à un heureux désordre, une jungle toute proche. Les eaux sont calmes, quelque peu dormantes, accueillantes aux mousses qui laissent néanmoins place à la transparence reflétant de nombreux végétaux. On trouve des ronces et des lierres familiers livrés à eux-mêmes, formant des tapis infranchissables ou s'appropriant les arbres dont ils transforment les silhouettes.

Territoires Refuges, répond à une proposition de l'Agence Culturelle Dordogne-Périgord de réaliser un projet de création photographique inspiré des ressources et de l'identité du territoire de la Dordogne.

La nature est toujours présente dans le travail de Frédérique Bretin, souvent, à travers de vastes paysages où l'horizon représente un symbole tout particulier**, mais où, déjà, l'homme est quasi absent.

Pour refléter un aspect de l'identité départementale, Frédérique Bretin a choisi une nouvelle approche qui mêle travail de recherche et témoignage visuel sur la biodiversité qui caractérise la vallée de la Dordogne.

Les visiteurs de *Territoires Refuges* auront la surprise de voir se poser sur eux *Les Papillons**** de BERTRAND GADENNE, artiste plasticien facétieux et poétique qui détourne l'usage traditionnel des diapositives pour créer un univers magique, allégorique, inspiré par notre environnement naturel. Des installations intrusives qui nous invitent à réfléchir au vivant, à l'éphémère, à la fragilité, au temps insaisissable.

* Le bassin de la Dordogne a été reconnu en 2012 réserve mondiale de biosphère par l'Unesco pour la richesse de ses écosystèmes.

** Voir Documents d'artistes/Nouvelle Aquitaine/Frédérique Bretin

*** Œuvre de la collection Frac Artothèque Nouvelle Aquitaine, Limoges

FREDERIQUE BRETIN
Née en 1962, vit et travaille en Dordogne, France
dda-nouvelle-aquitaine.org/frederique-bretin
Formation : Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2024 Galerie La ligne Bleue Carsac (24)
2020 La Gare - Espace Robert Doisneau, Carlux - Dordogne
2017 Centre Culturel Bellegarde, Toulouse
Editions Loco, Paris
Librairie photographique Le 29, Paris
2016 Galerie Sainte Catherine, Rodez « Photofolies »
Galerie L'oeil Ecoute & musée de la Résistance, Limoges
Espace Culturel François Mitterrand, Périgueux
2015 L'Autre Festival, « Derrière le Hublot » Capdenac gare – Aveyron, Centre culturel- Sarlat - Dordogne
2013 Château de Monbazillac, Les Rives de l'Art - Art Contemporain Sud Dordogne
Archives Départementales de la Dordogne - Périgueux
2012 Galeries Confluences Saint-Rabier - Espace de diffusion pour l'Art Contemporain
2008 Abbaye de Cadouin - les Rives de l'Art- Art Contemporain Sud Dordogne
2007 LATELIER Montignac, Association Mydriase pour l'Art Contemporain
Parc panoramique de Limeuil - les Rives de l'Art - Art Contemporain Sud Dordogne
2006 Galerie Espace Saint-Cyprien - Toulouse
Galerie l'Oeil Écoute - Limoges

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 Château de Biron (24) « états d'âmes » Dix ans d'acquisitions du FDAC
2021 Centre d'art contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars "Retour aléatoire"
2019 Maison Max Ernst, Huismes, Collection le Pin perdu
Musée d'Aquitaine, Bordeaux, exposition permanente, écran interactif
2017 Villa Pérochon CACP, Centre d'Art Contemporain et Photographique, Niort
Festival Circulation(s), Le CENTQUATRE-PARIS, 20 janvier- 8 mars
2016 FDAC Dordogne, Espace Culturel François Mitterrand, Périgueux
Projection Quinzaine Photographique Nantaise 2016
2015 L'autre festival, association « Derrière le Hublot » Capdenac gare (12)
2014 Rencontres photographiques de Solignac, Galerie L'oeil Ecoute - Limoges
Château d'Excideuil - 24, Association Culturel Excit'oeil
2009 Opus one, collectif d'artistes SPMBB - Association Mydriase - Montignac
2008 Itinéraires des Photographes Voyageurs - Bordeaux
2005 Quinzaine Photographique Nantaise – Nantes
2004 Rencontres Photographiques de Solignac, Galerie L'oeil Ecoute - Limoges –
Rencontres Photographiques de Lacanau
2003 L'Art est ouvert, Agence Culturelle Départementale de Dordogne - Ribérac
Manifesto, Festival de photographie contemporaine, Toulouse
2001 Galerie Espace Saint Cyprien, Toulouse Bibliographie Monographie

EDITIONS
2019 50 ans de photographie française, de 1970 à nos jours, Michel Poivert, Editions Textuel
2017 « Résonances », texte de Michel Poivert, Éditions Loco Collectives
2013 Catalogue « Des lieux» - Archives Départementale de la Dordogne
2006 Livret d'exposition, Galerie l'Oeil Écoute - Limoges
2005 Quinzaine Photographique Nantaise, Nantes
2003 Festival Manifesto, Toulouse Collections

COLLECTIONS
2020 La Gare - espace Robert Doisneau Carlux (24)
2020 Fond Départemental d'Art Contemporain de la Dordogne
2019 Musée d'Aquitaine, Bordeaux
2018 Collection Le Pin perdu, maison Max Ernst, Huismes
BNF - Département des Estampes et de la Photographie, Paris
2017 Villa Pérochon CACP, Centre d'Art Contemporain et Photographique, Niort

2016 Fond Départemental d'Art Contemporain de la Dordogne
2009 Fond Départemental d'Art Contemporain de la Dordogne
2006 Galerie Espace Saint-Cyprien - Toulouse
2005 Fond Départemental d'Art Contemporain de la Dordogne
2004 Galerie l'Œil Écoute, Limoges
Société Technidata – mécénat d'entreprise, Grenoble

BOURSES, SOUTIENS
2016 Aides à la production et à la diffusion, Aveyron Culture-Mission Départementale
Aides à la production et à la diffusion, Agence Culturelle Département Dordogne Périgord
2012 Bourse de recherche et de création, Agence Culturelle Département Dordogne Périgord
Aide à la production, Direction de l'Éducation et de la Culture - Conseil général de la Dordogne
Aide à la production, Office National des Anciens Combattants - Ministère de la Défense
2009 Aide Individuelle à la Création, DRAC Aquitaine
Aide au projet Conseil général 24, collectif d'artistes SPMBB
2003 Aide à la production «l'Art est ouvert», Agence Culturelle Département Dordogne
Mission jeunes artistes, Toulouse

COMMANDE
2011 Commande des Archives Départementales de la Dordogne : Projet « Des lieux »

RESIDENCES
2024 Projet de création photographique, Agence Culturelle Département Dordogne
2015 Association « Derrière le Hublot » Capdenac gare, Aveyron
2008 Les Rives de l'Art – Art Contemporain Sud Dordogne, projet «Paysage traversé»

ATELIERS
2016 Programme Écriture de lumière, 2 classes de troisième Le Bugue, Saint Cyprien - Dordogne
2015 Médiations collège, Résidence d'artiste, Capdenac gare (12)
2009 PAC départemental Dordogne, années scolaires 2007 à 2009

Frédérique Bretin

Le désir d'horizon

Michel Poivert

Historien de la photographie –Université Paris Panthéon Sorbonne

Les œuvres de Frédérique Bretin sont calmes et complexes. L'image se donne dans l'apparence de son évidence pour vous confronter ensuite au doute sur la nature même de l'espace que vous contemplez. L'artiste a découvert de façon intuitive dans la ligne d'horizon - ce qui marque une limite et suggère un infini, ce qui est donc une pure contradiction entre la fonction et l'évocation - la puissance d'un oxymoron visuel dont elle fait l'instrument poétique de son univers. L'organisation des photographies repose sur un goût pour la ligne, non pas de celle qui délimite un motif, mais plutôt qui signale une démarcation : ce qui vient, dans le plan de façon frontale ou bien axiale, structurer l'espace. Il ne s'agit pas d'une ossature optique sur laquelle viendrait s'organiser une scène ou prendre place les indices d'un lieu, mais plutôt d'une conversion de ce qu'est la ligne d'horizon dans la représentation classique en un répertoire de motifs jouant la partition du monde : mur, haie, porte, végétation, pont… Peu importe le motif, c'est l'horizon qui partout est rejoué, le partage opéré de l'espace hisse la structure au rang de sujet même de l'image. Il y a, dans cette manière de faire, quelque chose de la grille de Pietr Mondrian, des carrés de Josef Albers ou bien encore du zip de Barnett Newman - quelque chose donc de tous ces artistes qui ont réinvesti la question de l'espace dévolu traditionnellement au genre du paysage pour en faire une écriture en soi.

Il y a deux façons d'envisager la logique d'un espace lorsque celui-ci se construit à partir d'un système perspectif tel que le propose l'appareil photographique. La première est de consacrer la profondeur au moyen de l'optique. La seconde est de laisser au plan le privilège de s'imposer, qu'il soit opaque ou transparent. Pour Frédérique Bretin ce sont ces deux propositions qu'il faut traduire en une dialectique, et à la manière d'un système oscillobattant, de faire en sorte que la fenêtre – cette fenêtre ouverte sur le monde qui reste la métaphore commune de la représentation artistique -, que cette fenêtre donc s'ouvre en faisant basculer le plan vers le regardeur. Vous verrez alors se confondre surface et profondeur dans l'expérience du regard. En ne sachant plus où se situe la frontière optique, l'imaginaire adhère, pourrait-on dire, à la vision. C'est la marque des photographies de Frédérique Bretin : ce que l'on voit n'est autre chose que ce que l'on distingue. Votre œil, pour le dire autrement, distingue et regarde en même temps. Dans ces conditions, ce que l'on appelle l'inconscient optique (ce qui passe dans votre champ de vision et qui s'inscrit dans votre esprit sans que vous n'ayez décidé de le regarder), se situe sur le même plan que la conscience de la perception. On pourrait nommer cette combinaison le « désir d'horizon » : distinguer une limite qui exprime l'absence de limite.

Il n'y a pas de sujet proprement dit, si ce n'est cette quête d'espace qu'exprime tout un vocabulaire de l'apparition et de la dissolution. Soit sur un mode purement sensible, où l'horizon est traité comme un fond, soit sur un mode cursif, en proposant au regardeur de s'attacher à des motifs frontières qui satisfont à leur manière notre besoin de distinguer les choses des surfaces sur lesquelles elles se détachent. C'est ainsi un monde où les limites, les franges, le dedans et le dehors ne cessent de jouer. La titrologie de l'artiste ne parle que ce langage de « surfaces », « lieux », « hors-champs », « suites » et autres « littoral » ou bien encore « in situ », plus rarement « paysages » car le genre ne suffit qu'à peine à dire ce que concentre mieux le vocable : « dispositions ».

Toute une partie des photographies de Frédérique Bretin nous interroge ainsi sur notre désir d'horizon. Comment atteindre ce fond qui se dérobe à chaque avancée ? En prenant la position de l'attente, il y a le secret espoir dans chaque image que ce soit lui, le fond, qui nous rejoigne. C'est ainsi que la poésie de Frédérique Bretin renverse de façon sensible et empirique le système spatial que dicte la photographie : alors qu'on la conçoit comme une fenêtre ouverte et une trajectoire vers l'horizon, ses images sont au contraire l'expérience d'un retournement de cette perspective. Rien mieux que la vague qui fascine tant l'artiste ne

traduit cette esthétique d'un espace qui vient à vous, comme le chemin même de la lumière qui vient traverser l'optique et se diffracter sur la surface sensible.

Tout aussi empirique que spéculative, la méthode de Frédérique Bretin s'applique aussi à la représentation des intérieurs. Comment y faire jouer l'oxymore de l'horizon qui caractérise ces vues d'extérieur ? L'iconographie de « l'intérieur » ou de « l'extérieur » n'est pas une question de genres mais de registre expressif. À quelle intensité d'espace est-on alors soumis ? Circule dans ces lieux seulement la lumière. Ce que portes et fenêtres laissent pénétrer. Les matières peuplent ainsi l'espace, textiles et plâtres, moquette et lino, rien n'est ruine tout à fait, seulement abandonné peut-être, livré à la contemplation. La construction d'espaces intérieurs évoque des images mentales. Il n'est pas indifférent que Frédérique Bretin ait consacré du temps à réfléchir aux espaces traumatiques, à la question de la mémoire, aux lieux de mémoire comme à la mémoire des lieux.

L'intérieur est donc l'espace mental où joue à plein la contradiction de la limite comme forme expressive de l'infini. Emblématique, cette photographie : le bouquet de tulipes à contre-jour. Une lumière opalescente vient de deux fenêtres qui s'ouvrent respectivement en bascule et en battant et résume la combinaison du plan et de l'échappée en profondeur. Les vitres sont striées de lignes horizontales qui multiplient l'horizon théorique et forment une partition musicale silencieuse. L'ornement floral d'un papier peint répète le motif végétal et encaisse l'espace au plafond bas. Nous sommes là, dans la niche d'une cellule monacale, dans l'ombre, habités du pur exercice de perception : face au réduit comme à la promesse du regard. L'oxymore de l'horizon est le besoin exprimé de transcendance traduit dans l'expérience visuelle.

L'artiste s'interrogeait récemment sur notre capacité à résister à la sidération, c'est-à-dire à la suspension de la pensée face à l'horreur. Mais que l'on peut aussi exprimer par : comment traduire aujourd'hui notre besoin de transcendance ?

La proposition contenue dans l'œuvre de Frédérique Bretin est celle de la submersion optique. Consacrer le voir jusqu'à ce qu'il vous englobe complètement – penser l'espace comme déversement. Le vide qui peuple les photographies est ainsi la matérialisation d'un espace disponible à la pensée.

Frédérique Bretin, vue par
Véronique Glover,
photographe

Frédérique Bretin s'inscrit dans une démarche minimaliste. Au travers d'une recherche menée sur la perception des objets, des formes et sur leur rapport à l'espace, elle questionne la photographie en expérimentant notamment dans les séries Surface 1, 2 et 3, les limites de la visibilité au-delà desquelles une photographie ne pourrait plus être nommée photographie.

Qu'elle opère par des flous de bouger dus à son déplacement ou par occultation naturelle d'une partie de ce qu'elle photographie, Frédérique révèle l'espace environnant par une représentation minimale. En marge de tout discours sur le paysage, certaines de ses images présentent des espaces ou objets décontextualisés (Mutation - Littoral). Les paysages photographiques qu'elle nous donne à voir - parfois limités à une surface horizontale en bas d'image - loin d'être circonscrits à un lieu identifiable, à une représentation de la réalité, se présentent comme des objets photographiques.

Les titres de ses séries : Surface, Hors-champ, Des lieux, Mutation, Dispositions, participent eux-mêmes de cette décontextualisation en occultant tout aspect référentiel à la réalité photographiée. Quels que soient les formats de ses images dont la figure humaine est toujours absente, Frédérique privilégie un point de vue frontal qui donnerait à penser que sa photographie s'apparente au style documentaire.

Dans la série Des lieux, dont le titre même banalise l'objet ou sujet photographié, elle revisite les « hauts lieux de la résistance », préférant à un usage mnémonique de ses images, une utilisation anti mémorielle de la photographie, laissant ici au texte, la fonction référentielle à l'événement, à l'Histoire. Jouant des notions de vide et de plein, elle explore par et dans l'image, les espaces et leur agencement, expression de l'activité de l'homme ou organisation naturelle des formes.

Aux objets organisés dans l'espace - en milieu rural et en bordure de littoral, Frédérique ajoute dans ses photographies un supplément d'organisation proprement photographique, comme pour souligner encore davantage les éléments du décor des activités humaines.

Frédérique Bretin, vue par
Raphaële Bertho

Historienne de la photographie

L'étang n'est pas un étang

« La gare n'est pas une gare » : c'est avec la force de ces quelques mots que Charlotte Delbo nous accueille dans son ouvrage '*Aucun de nous ne reviendra'*, écrit dans les mois après son retour des camps – Auschwitz, où elle est transférée le 24 janvier 1943, puis Ravensbrück en 1944, d'où elle est libérée en avril 1945. « La gare n'est pas une gare » : c'est l'arrivée dans l'indescriptible, l'innommable, l'inconcevable que Charlotte Delbo formule ainsi, faisant sentir la manière dont tous les repères vont être évidés de leurs sens, et en premier lieu le langage. Comment transmettre une expérience « sans commune mesure et sans précédent » ? « La gare n'est pas une gare » : dans cette formule épurée, simplifiée, Charlotte Delbo exprime la sortie du monde connu tout en nous laissant la charge de formuler ces mots qui échappent irrémédiablement. Publiant son ouvrage dans les années 1960, Charlotte Delbo n'a plus à prendre en charge le récit d'une Histoire déjà largement documentée. Elle nous dit son histoire à la première personne, avec une simplicité puissante. La stratégie de Delbo est de subvertir la langue commune, celle de tous les jours, de jouer de son apparente évidence pour l'insécuriser et, finalement, instaurer un profond malaise.

Ce que Delbo fait à la langue, Frédérique Bretin le fait à l'image.

Avec ***Je suis morte à Auschwitz et personne ne le voit*** la photographe revient sur les pas de Charlotte Delbo, sur ceux de Mado qui prononce ces mots, sur ceux des 240 femmes transférées avec elle en janvier 1943, et sur ceux de tous les déporté·es d'Auschwitz, mais pas seulement. Son geste photographique lui-même fait écho au geste littéraire de Delbo. Tout comme l'écrivaine subvertit la langue, Frédérique Bretin creuse l'image et inquiète sa signification.

Car cet étang n'est pas un étang : il est ce marais longuement décrit par Delbo, celui que les commandos disciplinaires - dont elle faisait partie avec ses camarades - devaient assainir puis fertiliser en y dispersant des cendres humaines. Le charme convenu de ces paysages bucoliques se heurte immédiatement à l'évocation de l'horreur la plus indicible. Et les piaillements des oiseaux comme le ronflement des trains jettent définitivement un voile lugubre sur la surface.

Cet hommage photographique à la puissance du verbe de Charlotte Delbo arrive comme une évidence dans le parcours de Frédérique Bretin.

Si cette série converge avec d'autres travaux photographiques préférant l'évocation au témoignage, la représentation du manque plus que la présentation de la trace {note}, ce travail résonne de manière très particulière avec les recherches de l'artiste, notamment celles menées sur l'histoire de la résistance en Dordogne où, comme Delbo, Frédérique Bretin choisit de donner forme à une mémoire chorale. Mais cette série forme aussi une synthèse puissante des questionnements esthétiques qui traversent l'artiste depuis ses premières images de ***Surface*,** une douzaine d'années plus tôt. La ligne d'horizon qui découpe les clichés de l'étang prolonge cet horizon obsédant qui court d'images en images, cette ligne qui signale « une démarcation du monde ». La surface de l'étang absorbe nos projections mémorielles, tout comme le mur blanc du brouillard s'érigeait devant notre désir de voir, aussi impénétrable que fragile. Après nous avoir amenées au seuil de l'humanité, la photographe pose la question de la possibilité même de faire paysage. Le regard fait face à un anti-paysage, un espace mortifère qui, malgré les apparences, ne peut permettre la vie. L'eau, condition du vivant, nous renvoie ici à cette soif qui étreint les déportées ; elle nous renvoie à cette neige qui attaque les corps, à ce gel qui enserre les cadavres. L'eau de ces étangs est mortelle. Nature et culture se déchirent intimement.

Les *papillons* de **Bertrand GADENNE**

Bertrand Gadenne né en 1951, vivait et travaillait dans les Hauts-de-France. Au cours de ses études à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, dont il sort diplômé en 1979, il explore différents médiums : peinture, dessin, photographie, diapositive, son, cinéma. Pour se former à l'art vidéo, il choisit l'enseignement de Roland Baladi. Bertrand Gadenne a enseigné à l'École supérieure d'art du Nord-Pas de Calais de 1985 à 2015. Son travail est régulièrement exposé en France (Cité de la Musique, Galerie Rohan, Ovni Festival…) et à l'étranger. Jusqu'en 2019, il a été invité en résidence en Chine. Plusieurs de ses œuvres appartiennent à des collections publiques (Fonds National d'Art Contemporain, Maison Européenne de la photographie, FRAC Occitanie, FRAC Arto Nouvelle-Aquitaine,etc…)
En 2017, il est lauréat de la Résidence Ackerman-Abbaye de Fontevraud.
En 2015, il est décoré du grade de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Décédé récemment, le 10 mars 2024, l'association LES RIVES DEL'ART, qui l'avait invité en 2013 au château de Monbazillac, a voulu, avec la complicité de Frédérique BRETIN, lui rendre discrètement hommage.

Depuis plus de trente ans, la nature tient une place fondamentale dans l'œuvre de Bertrand Gadenne. S'y déploient des formes végétales et minérales, mais aussi et surtout des formes animales. Le bestiaire de l'artiste est constitué d'animaux volants, d'animaux rampants et en majesté, d'animaux aux yeux grands ouverts, de papillons, de rongeurs et de poissons dont la présence n'est ni menaçante ni séduisante, mais pleine. Elle ne se cache pas. Pour eux, l'artiste installe des face-à-face qui imposent un certain partage de l'espace, une chorégraphie des corps dans laquelle il n'y a ni observateur, ni observé prédéterminé.

Benoît Blanchard

L'artiste plasticien Bertrand Gadenne investit les différentes formes de la photographie, et notamment la projection pour ses créations. Son œuvre, inspirée par notre environnement naturel nous invite à reconsidérer notre relation au monde.
Les Papillons propose une expérience tactile de la photographie. Bertrand Gadenne détourne l'usage traditionnel de la projection de diapositive. Au gré des mouvements, les papillons semblent prendre vie. En associant ces insectes-allégories de l'âme et l'éphémère- avec le caractère tangible de la projection lumineuse, cette œuvre poétique évoque le fragile miracle du visible et de la fugacité du temps.

Institut pour la photographie